

## DISCOURS DINER DU CRIF 20 Juin 2019

Monsieur Le Préfet de l'Isère,  
Monsieur le Président de la Région Auvergne Rhône Alpes,  
Monsieur le Ministre,  
Mesdames les Députées,  
Monsieur le Sénateur,  
Monsieur le Président du Département de l'Isère,  
Monsieur le Président de Grenoble Alpes Métropole,

Monsieur le Maire de Grenoble,  
Monsieur le Maire de Valence,  
Mesdames et Messieurs les Maires des Communes de l'Isère,  
Mesdames et Messieurs les Conseillers Régionaux, Départementaux  
et Municipaux,

Monsieur le Président National du CRIF,  
Madame la Consule d'Allemagne,  
Mon Colonel commandant le groupement de Gendarmerie,  
Mesdames et Messieurs les représentants des Services de l'Etat,

Messieurs les Représentants des Cultes,  
Mesdames et Messieurs les Présidents et Représentants  
d'Associations,

Mesdames et Messieurs,

Au fil des ans, le dîner du CRIF Grenoble Dauphiné est devenu un rendez-vous républicain unique où nous avons le plaisir d'accueillir les acteurs politiques, les autorités civiles et religieuses, les responsables associatifs, les représentants des médias, les personnalités du monde universitaire et scientifique ainsi que les plus hauts représentants de l'Etat.

Je tiens à vous remercier pour votre présence et pour votre fidélité à ce rendez-vous.

Ce dîner se veut un moment privilégié, de dialogues et d'échanges, autour des valeurs qui nous rassemblent pour établir une communauté de destin. Cette communauté dépasse aujourd'hui le cadre de la ville et de l'agglomération pour atteindre la taille d'une métropole, qui s'inscrit dans la grande région Auvergne Rhône Alpes créée en 2015.

C'est pourquoi nous avons demandé à son Président, Monsieur Laurent Wauquiez de présider ce 17<sup>ème</sup> dîner du CRIF Grenoble Dauphiné et je tiens à le remercier chaleureusement d'avoir accédé à notre sollicitation.

Comme chaque année, le Président National du CRIF, mon ami Francis Kalifat, nous fait l'honneur de participer à ce dîner, quelques jours avant des élections qui verront, je n'en doute pas, sa brillante réélection.

Mais avant de poursuivre mon propos, permettez moi d'adresser un grand coup de chapeau aux bénévoles qui contribuent à l'organisation et à la réussite de cette soirée : le comité directeur du CRIF, les jeunes Eclaireurs Israélites de France, les étudiants de l'UEJF, et bien sûr le Service de Protection de la Communauté juive qui veille sur les synagogues, l'école juive et nos manifestations toute l'année.

*« L'antisémitisme se répand comme un poison, comme un fiel. Il attaque, il pourrit les esprits, il assassine »* a déclaré le Ministre de l'Intérieur Christophe Castaner en révélant que le nombre d'actes antisémites avait bondi de 74% en 2018 : en un an, ils sont passés de 311 à 541. Parmi ces faits, 183 actions ont été recensées : 81 concernent des violences, des tentatives d'homicide et un meurtre, 102 sont des atteintes aux biens et 355 concernent des menaces.

Cet antisémitisme n'est pas l'apanage de la France, puisqu'il est en hausse de 13% dans le monde. Aux Etats Unis, il a frappé sauvagement deux fois, à Pittsbrugh puis San Diego, tuant 12 fidèles et faisant plusieurs blessés.

Dans notre pays, le début de l'année 2019 a été marqué par la crise sociale des « gilets jaunes » qui, tapie dans la gestation de 15 samedis ravageurs, a accouché d'une bête immonde, hostile à la république et ses symboles, homophobe, violent envers les femmes, raciste et ouvertement antisémite...Car il fallait bien trouver un bouc émissaire au malaise social de notre pays.

Les « gilets jaunes » rassemblaient certainement des personnes sincères, porte-paroles de la question sociale et de son urgence, et au début très étrangères à l'antisémitisme. Pourtant, à la faveur d'une certaine violence exprimée et revendiquée, se sont exposés l'antisémitisme et le droit de s'en réclamer, retrouvant et nourrissant cette antijudaïsme français que Jaurès avait combattu en son temps.

**Car l'antisémitisme est indissociable du basculement des sociétés dans l'arbitraire.**

Depuis ces dernières décennies, ces dernières années, et encore récemment, une *doxa* progresse inexorablement en France, à la fois en intensité, en diversité et en gravité. Cette vague développe et encourage les actes antisémites les plus odieux, de l'assassinat barbare au harcèlement ciblé, aux menaces verbales, aux voies de fait, tout un ensemble d'actes et de paroles qui crée un climat de terreur pour nos concitoyens coupables d'être nés juifs, de porter un patronyme reconnaissable, de se rendre dans une synagogue ou un magasin casher.

C'est inconcevable en France, dans un pays qui fonde ses idéaux, sur l'État de droit, la paix civile, l'égalité des citoyens, la tolérance religieuse...

Et dans un pays qui, pour avoir laissé prospérer l'antisémitisme dans l'entre-deux-guerres, pour avoir peu appris de l'affaire Dreyfus et de la Première Guerre mondiale, est entré dans la collaboration avec le nazisme et s'est rendu complice de l'extermination des Juifs d'Europe.

Aussi n'est-il pas possible de considérer avec dédain, incrédulité ou ironie cette vague antisémite de plus en plus étendue.

Bien au contraire, l'urgence est totale car nous assistons à une convergence des luttes antijuives, diabolisant un ennemi commun totalement fantasmé mais aux tenaces représentations, le « juif » et ses commensaux « enjuivés », comme on a pu le lire ces temps derniers au sujet du président de la République lui-même, « *pute à juifs* » (sur une banderole de l'autoroute A6), « *pourriture de juifs* » (graffiti rue Molitor à Paris), « *Macron [...] = Sion* » (panneau près d'ici à Pontcharra).

Cette convergence des luttes antijuives en France concerne plusieurs courants caractéristiques qui s'expriment dans l'opinion et sans doute dans la société elle-même.

Il y a la lutte antijuive de l'extrême droite radicale, nostalgique de l'antisémitisme organique de l'Action française ou même du temps où l'État faisait la chasse aux juifs, un courant raciste, « suprémaciste ».

Il y a la lutte antijuive d'une extrême gauche devenue identitaire en plus d'être révolutionnaire, dénonçant la République et son racisme institutionnalisé, opposant les victimes indigènes aux oppresseurs juifs.

Il y a l'antisémitisme de militants islamistes ou d'antisionistes laïcs versant dans la haine du Juif pour dénoncer la politique israélienne dans les territoires palestiniens, et s'en prenant eux aussi à la démocratie républicaine présentée comme un régime inféodé.

Les haines antijuives de ces dernières semaines renforcent cette vague déferlante derrière laquelle prospèrent d'authentiques idéologies : si tout les oppose dans leurs racines identitaires, racialistes, antisionistes, islamistes, traditionnalistes, nationalistes, complotistes, négationnistes...La haine du juif fantasmé, obsessionnel, les unit.

**Et au-delà se révèle le même objectif d'« ethnicisation » de la société qui scelle la mort de l'universalisme démocratique.**

On peut se rassurer en pensant que la réponse pénale existe, l'arsenal juridique veille. Pour preuve, la réunion de la Cellule de Veille contre l'antisémitisme qui se réunit chaque année, à l'initiative du Procureur Général que je tiens à remercier. Les magistrats du parquet sensibilisés par la Garde des Sceaux à ces problématiques obtiennent malheureusement peu de résultats dans leurs enquêtes, tandis que les juges du siège infligent des peines qui ne nous semblent pas assez sévères.

La vague antisémite avance sur les théories du complot, la perversion de la vérité, les faux et les mensonges qui font système depuis « les protocoles des sages de Sion » et l'affaire Dreyfus, et se répandent en torrents de haine essentiellement sur internet et les réseaux sociaux.

C'est pourquoi nous attendons beaucoup du vote de la loi portée par Laetitia AVIA, visant à lutter contre la haine sur internet.

Car les Juifs ne sont pas les seuls visés par cette expression publique de l'antisémitisme, même s'ils en sont les premières cibles. Cette libération de la parole antisémite est un symptôme du risque de basculement des sociétés dans une culture de la violence, de l'assignation, de la dénonciation. Avec l'antisémitisme, se diffusent d'autres haines, l'homophobie, l'antiféminisme, le suprémacisme, le racisme, l'islamophobie...

**L'antisémitisme est un marqueur de la destruction des sociétés, et l'Histoire nous l'enseigne.**

L'Histoire nous enseigne implacablement que l'antisémitisme ordinaire et ses formes composites finissent par accoutumer les sociétés à la persécution des Juifs et précipiter leur extermination. Rappeler ces mécanismes souligne combien la Shoah désigne les persécutions d'hier comme celles d'aujourd'hui et peut-être de demain.

S'intéresser à la violence antijuive permet de comprendre les phénomènes de discrimination, de racialisation, de déshumanisation, qui peuvent s'abattre sur des groupes très variés, sur des minorités progressivement dépeintes comme des ennemis absolus.

A l'initiative de Grenoble Alpes Métropole, des voyages mémoriels éducatifs se poursuivent chaque année à Auschwitz, et je tiens à remercier son Président et toute l'équipe logistique et pédagogique qui contribuent à la réussite de ces voyages, dont nous sommes chaque année les témoins.

La ville de Grenoble a conclu une convention avec la Fondation du Camp des Milles afin d'organiser des voyages scolaires et je tiens à remercier ce soir le Maire de Grenoble pour ce partenariat qui sera je l'espère, poursuivi après les élections municipales.

Sous votre impulsion, Monsieur le Président, la région Auvergne Rhône Alpes soutient financièrement les principaux lieux de mémoire de notre territoire : la maison d'Izieux, le Mémorial des enfants juifs exterminés, le Mémorial de la résistance en Vercors, le Lieu de Mémoire du Chambon sur Lignon, Histoire et Mémoire de Dieulefit, le musée du Mont Mouchet.

Je tiens à saluer ce soir votre détermination et votre engagement sans faille pour lutter contre les causes profondes de l'antisémitisme. Mais aussi contre ses conséquences, puisque vous avez souhaité sécuriser les 5 lycées juifs de notre région.

La semaine dernière, nous avons été reçus par Madame la Rectrice, ce dont je tiens à la remercier vivement. Nous avons pu échanger sur ces sujets : l'enseignement de la Shoah, les voyages mémoriels, la formation des enseignants, le respect de la laïcité à l'école...et nous avons pu apprécier toute sa détermination et son engagement.

Merci Madame, merci au corps enseignant car ce combat nécessite beaucoup de courage...

Pourtant, malgré le devoir de mémoire, malgré l'enseignement de la shoah à l'école, malgré les commémorations annuelles, près d'un quart des jeunes français (de 18 à 24 ans) déclarent ne pas avoir entendu parler du génocide des juifs (selon deux sondages réalisés par CNN puis l'IFOP).

C'est que l'Education Nationale ne peut seule transmettre efficacement l'enseignement de la Shoah, si elle ne trouve pas écho dans l'environnement culturel et familial.

Nous préconisons de véritables parcours pédagogiques « hors les murs » impliquant davantage les parents d'élèves afin d'obtenir une approche intégrée et globale favorisant le devoir de mémoire.

**La lutte contre l'antisémitisme doit aussi s'atteler à combattre l'antisionisme.** Pour Jean-Yves Camus, directeur de l'Observatoire des Radicalités Politiques à la fondation Jean Jaurès : *« l'antisionisme est une opinion politique admissible jusqu'au moment où il nie l'existence d'Israël en tant qu'Etat. A partir de là, cela devient de l'antisémitisme. On peut être opposé à la création de l'Etat d'Israël et on peut toujours critiquer les gouvernements israéliens. Mais 70 ans après la création de l'Etat, ne pas lui reconnaître le droit à l'existence est antisémite, car c'est signer l'arrêt de mort des juifs qui y vivent. »*

La question d'Israël tourne chez certains à l'obsession et il serait naïf ou malhonnête d'affirmer que cela n'a rien à voir avec le nom Juif et ce qu'il a pu déclencher à travers l'Histoire. La portée symbolique de ce nom le dépasse et ne peut être étranger à l'ampleur du rejet qu'il suscite.

On assiste depuis quelques décennies à une étrange mutation des signifiants et des images.

Au lendemain de la Shoah, le juif incarnait en Europe la minorité opprimé et vulnérable et Israël le refuge légitime d'un peuple que l'Europe n'avait pas su ou voulu sauver.

Quelques décennies plus tard, Israël est devenu pour beaucoup l'incarnation de la puissance militaire oppressive et colonisatrice, ce pays que l'Europe a laissé s'implanter là par mauvaise conscience, et les juifs sionistes n'ont plus la sympathie de grand monde en Europe.

Cette transformation nourrit le discours de tous ceux qui ne reprochent pas tant à Israël sa politique que son existence.

Quel que soit le regard que l'on porte sur le conflit israélo-palestinien, il faut bien admettre que certains motifs de la critique obsessionnelle d'Israël font étrangement écho à des éléments du discours antisémite traditionnel.

Le juif était accusé hier d'empêcher l'Empire, la nation ou le peuple de se consolider. Il ruinait leur continuité ou leur unité, et les « contaminait » de sa présence étrangère, de son esprit ou de ses croyances.

Israël est accusé aujourd'hui de violer la continuité du monde arabe par sa présence étrangère, sa condition d'implanté occidentale au cœur d'une unité arabe qui, comme chacun sait, se porterait à merveille sans lui...Par conséquent les juifs qui se disent sionistes sont perçus à travers le monde comme les complices de cette fragmentation, qui menacerait le monde entier par ricochet.

Les accusations portées contre eux reflètent souvent un élément de l'histoire de celui qui les énonce.

La rhétorique antisioniste en France et Grande Bretagne fait d'Israël une entreprise colonialiste. Aux Etats Unis résonne l'accusation d'Etat raciste et en Afrique du Sud, on évoque l'Apartheid.

**Partout, la critique antisioniste porte des traces autobiographiques.**

Il me revient à l'esprit cette phrase qu'aimait tant citer Marceline Loridan-Ivens, disparue récemment : "*Ils ne nous pardonneront jamais le mal qu'ils nous ont fait* ».

Cet antisémitisme qui, comme l'Hydre de la légende, n'est jamais réduit, est toujours polycéphale, et n'en finit pas de se voir pousser de nouvelles têtes, n'a pas d'autres solutions aujourd'hui, s'il veut mettre le feu dans un très grand nombre d'esprits, que de devenir antisioniste.

C'est pourquoi il est urgent que la France adopte la définition de l'IHRA (Alliance Internationale pour la Mémoire de l'Holocauste) selon les préconisations du Parlement Européen en date du 1<sup>er</sup> juin 2017.

A ce sujet, le député Sylvain Maillard a déposé une proposition de résolution contre l'antisémitisme le 20 mai 2019.



S'agissant de préciser et de raffermir les pratiques de nos forces de l'ordre, de nos magistrats, de nos enseignants, de leur permettre de mieux lutter contre ceux qui cachent derrière le rejet d'Israël, la négation même de l'existence de l'Etat d'Israël, nous ne doutons pas que tous les députés de l'Isère voteront cette résolution.

Il y a quelques jours, des lâches anonymes ont jeté leur haine, des tags antisémites, sur les murs de la maison de Latifa Ibn Ziaten, mère de la première victime de Mohamed Merah, femme meurtrie et courageuse, qui depuis lutte corps et âme contre la radicalisation. J'ai envoyé un message de soutien à Latifa, à qui le CRIF Grenoble avait remis le prix Louis Blum en 2013.

Voici sa réponse : *« Cher Président du CRIF, je vous remercie du réconfort et du soutien que vous m'apportez. Je ne baisserai pas les bras, je ne lâcherai rien grâce à la force que je reçois de vous au quotidien. Lutter contre la violence et la haine est un devoir, pour la jeunesse et pour la paix, pour notre avenir. Merci du fond du cœur ».*

Mesdames et Messieurs, puissent ces paroles simples d'une femme qui force notre admiration, faire écho dans vos consciences et dans vos cœurs afin de poursuivre et gagner ce combat qui est le notre.

Je vous remercie.

Yves Ganansia  
Président du Crif Grenoble-Dauphiné